

Le travail enseignant en quête de sens

Un métier à transformer

Colloque organisé par le SNUipp-FSU
en partenariat avec le café pédagogique

Paris (MGEN, 3 square Max Hymans 75015)
Le 19 mai



SNUipp - FSU

www.snuipp.fr

Syndicat National Unitaire
des Instituteurs, Professeurs des
écoles et PEGC

Programme

9 h 45-10 h introduction

10 h-10 h 30 présentation de l'enquête

10 h 30-11 h 30 Françoise Lantheaume :
le travail dans le bon sens ? : Regard sur
l'ordinaire du travail enseignant (à partir
de l'enquête menée par le SNUipp)

11 h 30-12 h 30 Yves Clot : l'organisation
du travail aujourd'hui : l'impact sur les
métiers, les enseignants échappent-ils à la
règle ? contexte et analyse du travail

12 h 30-14 h Pause déjeuner

14 h- 15 h Frédéric Saujat : le travail
pour s'organiser collectivement : Com-
ment les préoccupations issues du travail
quotidien peuvent-elles devenir un objet
pour mieux travailler ensemble ?

15 h-16 h Roland Goigoux : le travail pour
apprendre : Comment le travail peut-il
être l'occasion de se développer
professionnellement ? L'exemple de l'ac-
compagnement des enseignants débutants

16 h-16 h 30 Conclusion

« Le travail enseignant en quête de sens : un métier à transformer »,

C'est le thème du colloque organisé par le SNUipp en partenariat avec "le café pédagogique" le 19 mai prochain à Paris.

A cette occasion, le SNUipp rendra publique une enquête « parlez nous de votre métier », effectuée auprès des enseignants des écoles.

Faire réussir, grandir, s'épanouir tous les élèves, vraiment tous ! C'est le cap qui guide l'activité quotidienne des enseignants, une activité remise chaque jour « sur le métier ». Pourtant, au sein d'une école sans cesse déstabilisée, le travail enseignant semble en manque de boussole. A tel point que face à l'hétérogénéité des élèves, l'accroissement des demandes institutionnelles, l'évolution des connaissances, les enseignants sont confrontés à des difficultés qu'ils vivent sur un mode personnel alors que celles-ci renvoient avant tout à des questions qui interrogent le métier : comment faire avec les nouvelles demandes sociales, les échecs, les refus d'apprendre ? Comment travailler autrement ? Comment sortir de l'isolement ? Comment, en définitive, « reprendre la main » sur le métier pour travailler à la réussite de tous les élèves ?



Le travail à cœur : pour en finir avec les risques psychosociaux



Yves CLOT

professeur en psychologie du travail au Conservatoire nationale des arts et métiers
auteur de "Le travail à cœur", La Découverte, 2010

A l'heure actuelle, un paradoxe intenable guette le travail. Face aux montées des « *maladies du travail* », se multiplient dans l'urgence les fausses solutions qui risquent de virer au « *despotisme compassionnel* » sans rien résoudre sur le fond. Pour Yves Clot, le plaisir du « *travail bien fait* » est la meilleure prévention contre le « *stress* » : il n'y a pas de « *bien-être* » sans « *bien faire* ». En se mobilisant autour d'une idée neuve du métier, avec tous les autres acteurs concernés - institutions, syndicalistes et spécialistes - ceux qui, au travail, sont en première ligne peuvent eux-mêmes « *retourner* » la situation. Pour en finir, enfin, avec les « *risques psychosociaux* ».

De la classe à l'espace public : sortir la question du travail de la déploration, la penser comme un problème de justice



Françoise LANTHEAUME

sociologue à l'Institut des sciences et pratiques d'éducation et de formation à Lyon 2, auteure avec Christophe Hérou de "La souffrance des enseignants", PUF, 2008

En écho aux résultats de l'enquête réalisée par le SNUipp, deux thèmes seront développés et soumis à la réflexion collective :

- la crise du travail enseignant : du constat de sa réalité à l'opportunité de transformations offensives ou le nécessaire passage de la déploration à l'action
- de la classe aux injonctions institutionnelles, le travail et l'éducation renvoient à des débats de justice, les nouvelles conditions de l'activité enseignante mettent cette question au premier plan et interrogent la conception du métier.

Ce qu'on demande aux enseignants, ce que ça leur demande et ce qu'ils en font



Frédéric SAUJAT

maître de conférence en psychologie à l'IUFM d'Aix-Marseille
auteur de "Interpréter l'agir. Un défi théorique", PUF, 2011

Aujourd'hui, le métier d'enseignant est soumis à de prescriptions multiples, dont la cohérence ne saute pas aux yeux. Les effets de cette sur-prescription d'objectifs pèsent d'autant plus sur le sens du métier d'enseignant qu'elle s'inscrit désormais dans une « *culture de la performance* ». Surtout cette sur-prescription se double d'une sous-prescription totale des moyens pour les atteindre, ce qui contraint les enseignants à « *prendre sur eux* » pour faire ce qu'on leur demande. L'exposé prendra appui sur une intervention concernant la mise en œuvre de l'aide personnalisée dans une école marseillaise. Il visera à identifier quelques conditions nécessaires à l'installation de laboratoires pérennes de travail sur le travail « *ordinaire* » des professeurs des écoles, susceptibles de mettre en mouvement les contradictions qui révèlent les lacunes et les potentialités du métier en vue de maîtriser des situations professionnelles nouvelles.

Au coeur du métier, les élèves

Roland GOIGOUX

professeur en sciences de l'éducation à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, auteur avec Sylvie Cèbe de "Apprendre à lire à l'école", Retz, 2006.



Prenant appui sur les connaissances élaborées par la recherche en éducation et sur son expérience d'instituteur, de formateur et de chercheur, Roland Goigoux présentera son analyse des difficultés professionnelles rencontrées aujourd'hui par les enseignants de l'école maternelle et élémentaire. Il évoquera quelques unes des conditions requises pour que ceux-ci puissent bien faire leur travail.

dans les départements

des initiatives multiples



Depuis deux ans déjà, la question du travail est apparue dans les préoccupations syndicales. Les réunions d'informations, les stages se sont multipliés cette année scolaire ; des enquêtes sont menées au travers des bulletins syndicaux, de tournées d'écoles etc. Tous les outils syndicaux sont mis au service d'une volonté de se pencher sur les transformations du métier en cours et ses conséquences sur le travail enseignant.

Dans l'Orne l'année scolaire passée, le SNUipp a réalisé une enquête auprès des enseignants afin de saisir les causes du « malaise enseignant » et ainsi pouvoir agir à l'échelle départementale. Cette enquête a permis d'intervenir auprès de l'administration sur la relation avec la hiérarchie, sur l'utilité de la « paperasse » exponentielle... L'Ardèche et la Seine-Maritime ont suivi le même type de démarche.

Des spécialistes et autres chercheurs sont venus enrichir et élargir la réflexion. Dans le Gers, l'intervention d'une ergonome lors d'un stage a permis de vérifier que les difficultés du métier d'enseignant rejoignent bien souvent ce que vivent les autres travailleurs.

Certains départements choisissent un angle particulier. Le SNUipp77 s'intéresse à la question des conflits. Le SNUipp 72, après avoir organisé un stage syndical, a décidé d'utiliser le bulletin départemental pour illustrer la réalité du travail par des témoignages. Il cherche à creuser les questions d'évaluations.

Dans l'Yonne, un groupe de militants interroge le travail depuis deux ans tout en mesurant les difficultés pour le syndicat à ouvrir la boîte noire de ce qui se passe en classe.

Dans les départements, des formes d'intervention auprès des collègues s'inventent pour que ce soient bien les enseignants eux-mêmes qui définissent les normes d'un travail de qualité.

Ce que vous dites du métier

verbatim : extraits de l'enquête du SNUipp,
"Le travail enseignant en quête de sens"

J'adore mon métier. Mais je suis frustrée en permanence par la quantité de travail que cela demande, par des actions qui nous font perdre un temps précieux (comme des animations pédagogiques où tout ce qui est fait en neuf heures pourrait tenir en une, par les tonnes de paperasses administratives (pour les PPS, PAI, les P...!) que l'on nous demande pour justifier tout ce qu'on fait, par la pression que l'on met sur nos épaules et celles des élèves...

Il serait souhaitable d'utiliser des temps de réunion avec l'équipe pour développer et faire progresser sa pédagogie grâce aux échanges entre collègues (ce qui a été expérimenté, qui fonctionne ou pas). Eviter des pertes de temps avec des réunions pour remplir des papiers administratifs ou autres sujets stériles qu'on nous impose.

En CM2, il faut évaluer pour le livret scolaire, pour le socle commun, pour l'évaluation nationale, pour le B2I, pour l'évaluation académique de l'anglais, porter secours, sécurité routière... Quand avons-nous le temps pour des activités d'apprentissage et d'aide en classe ?

Les matières à enseigner s'ajoutent en permanence (langue, informatique, APS), d'autres se transforment (histoire de l'art). C'est tous les ans qu'il faut remettre en question notre travail.

Je suis pour l'intégration des élèves en situation de handicap. Mais en ayant les moyens humains et matériels pour la réaliser au mieux tant pour les enfants accueillis que pour ceux qui partagent cet accueil et pour l'adulte accueillant.

On est complètement mobilisé par notre classe. On travaille constamment dans l'urgence. Il ne reste plus assez de temps d'énergie pour construire un vrai travail d'équipe pourtant indispensable pour la pratique de notre métier. Il y a une très grande frustration à ne pas avoir les moyens de travailler en équipe.

Abandon des populations en RAR, programmes très difficiles à tenir, pression pour les évaluations alors que nous avons des enseignants débutants et un turn over important, travail de direction épuisant (nombreuses équipes éducatives, beaucoup d'enfants suivis par le RASED d'où beaucoup de bilans, soutien des collègues débutants), journée à rallonge avec l'APE, et la difficulté de trouver du temps pour discuter avec les collègues. Où est la formation et l'aide sur le terrain ?

"Il serait grand temps que toutes les communes de France donnent les mêmes moyens aux écoles. Actuellement, l'égalité des chances n'existe pas quand certaines communes ne donnent même pas assez d'argent pour changer une série de livres chaque année."

"La formation continue est indispensable à l'ouverture d'esprit que demande ce métier particulier. Elle permet l'enrichissement, l'échange... Sans formation, dans quelques années, ce métier si riche, risque de s'appauvrir considérablement tout comme la qualité de l'enseignement."

Il y a beaucoup trop d'élèves en maternelle, cette école ne peut être épanouissante que si nous avons du temps à consacrer à chacun.

« Avoir sans arrêt l'impression de courir après le temps, de ne jamais boucler tout ce qu'on doit faire... Un des aspects le plus usant du métier. Le plus culpabilisant : avoir parfois l'impression d'embarquer nos élèves dans cette spirale de stress ! »